

88
VISIONS

ASTROLOGIQUES

DE MICHEL

NOSTRADAMVS

sur toutes les affaires de ce Temps.

ET

LA CONFUSION

DE MAZARIN.

En Vers Burlesques.



A P A R I S,

Chez la veſue A. MVSNIER, au mont ſainct Hilaire,
en la Court d'Albret.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

VISIONS

ASTROLOGICAL

OF THE MIDDLE

NOSTRADAMUS

OF THE MIDDLE

LA COMPRESSION

DE LA MORT

DE LA MORT



DE LA MORT

LES VISIONS

DE MICHEL

NOSTRADAMVS

sur les affaires du temps present.



Vrieux qui voulez voir les choses estranges
Qui me sont aparus dedans mes visions,
Si vous n'entendez bien le langage des Anges,
Vous trouuerez icy bien des decifions.

Le Ciel ce preparant à receuoir les ombres,
Et le iour declinant faisant place à la nuit
Ce para de ces feux accoustumez en nombre,
Ou parmy s'aparut ce qu'icy dessous suit.

Je vis premierement vne grande isle verte
Belle & fertile autant, qu'on puisse souhaitter;
Qui d'un lys seulement sembloit estre couuerte
Que plusieurs animaux vouloient venir gaster.

Entre iceux animaux estoit vne grenouille
Que ie vis accoupler avec vn gras crapaud,
Qui sembloient empescher que l'isle l'on ne souille:
Mais ie vis bien apres qu'il estoient du troupeau.

Je les vis approcher de plusieurs belles rufches
Lesquelles enuenimerent & mangerent le miel,
Et toutes ces Abeilles en voyant ces embusches
Preennent pour to it recours leur vol deuers le Ciel.

Je les vis en tous lieux exercer leur rapine
Fouiller la terre & l'eau en diuerse façons,
Et ne laisse en chemin si petite cassine,
Qui ne sentent la dent de leurs fiers ameçons.

Je vis plusieurs formis & plusieurs autres bestes
Parler ensemblement le langage François,
Disant qu'il leurs falloit tous tenir force testes,
Et qu'il falloit s'armer contre eux tous à la fois.

Je vis S. Honoré, S. Denis saint Anthoine
Armez sur vn grand pont avec Henry le Grand,
Il n'estoit pasie croy là pour leurs Capitaines:
Mais pour tant seulement iuger leurs differend.

Je vis vne Cité dans laquelle les ruës
Sembloient estre remprie de pigmez arméz,
Qui vouloient pourchasser & combattre les gruës,
Et casser tous leurs œufs deuant qu'ils soient germez.

Je vis le beau Paris dans vne estrange peine
Vn Afne sur son dos, & vn mulet dessus,
Et dans ce mesme temps il perdit son haleine
Et son meilleur amy qu'il cherissoit le plus.

ABD
NOL

Je vis au grand galop arriuer les trois mages
Et flechir le genouil deuant le Roy des Roys,
Et dans ce mesme temps vn Aigle à grand plumage
Rauit du maistre Hostel le petit saint François.

Je vis plusieurs Phinée tourmentez des arpies
Et Zette & Calais les venir secourir,
Lors l'un on couroucée en les nommant impies
Les força de ne plus apres elle courir.

Je vis tout au trauers d'vne belle campagne
Des Phalanges à tas infecter les chemins,
Et des chiens Polonois & des chiens d'Allemagne,
Ronger iusqu'aux morceaux qu'on auoit dans les mains.

Je vis Polidamas ce fiant à ces forces,
Voulòir arrester seul vn troupeau de Taureaux,
Mais il reçut contre eux plusieurs grandes destorces:
Et fit moins que fraper de sa teste aux careaux.

Je vis des papillons avec des sauterelles
Ce cacher dans des trous de crainte des Corbeaux,
Et pour les secourir & vuidier leurs querelles,
Il suruint vn gros vers & plusieurs vermisseaux.

Mais ces troupeaux de vers par mauuaise aduantage
Auoient esté long-temps sans pature au seillons,
Ce qui les obligea de prendre nourriture,
De l'aïlle & des aprets de ces esmerillons.

944.03

M475m

No. 4038

872376

Je vis creuer l'estang de la voute Celeste,
 Et prendre son issuë au climat des Gaulois:
 Et par vn accident tout subit & funeste
 Noya plusieurs endroits & des forests de bois.

l'aperçeu vn Prelat proche de la riuiere
 dans vn lieu de repos qui va par tout chemin,
 Qui tenoit ce me semble en guise de Ereuaire,
 Pour se deffendre mieux vne buche en sa main.

Je vis non des cochons manger avec des hommes,
 Mais des hommes manger avec des cochons,
 Et d'autres qui mangeoient des oignons pour des pōmes,
 Et pour les ragouter des viandes de pigeons.

Je vis des crocheteurs & plusieurs lauandieres
 S'enfariner ainsi que font les courtisans,
 Et des gens de pratique & des Tresorieres,
 S'exercer au mestiers que font les artisans.

Je vis des Chats huans fortir de leurs tenebres,
 Et ce monstrer au iour aux rayons du Soleil,
 Et les autres oyseaux plus grands & plus celebres
 Ne s'oser plus monstrer qu'aux heures du sommeil.

Je vis pleurer Venus à cause que ces charmes
 N'estoient pas si puissants comme le temps passé,
 Et que Bellonne & Mars mettoient tout en alarmes,
 Et que chacun auoit son cher fils delaissé.

20. 170

ROYEN

. 02

7
 Le vis mercure assis avec toute la bande,
 Un tas d'Historiens & d'illustres menteurs,
 Puis avec les neuf sœurs dancer la sarabande,
 et rire des procez & des solliciteurs.



Et la confusion de Mazarin en vers
 Burlesques.



ENfin Monsieur le Cardinal
 Vous n'estes pourtant qu'une beste,
 Vostre cas dit - on va bien mal
 Paris veüt avoir vostre teste,
 Et sans vouloir tant raisonner
 Vous faut resoudre à la donner,
 Esperer que l'on vous pardonne
 C'est n'avoir point de iugement,
 C'est esperer cette couronne
 Que l'on tient estre au firmament.

le plus grand fat
 qui fut iamais dedans le monde
 a vous gouverner vn Estat
 qui fait trembler la terre & l'onde
 il vous faudroit bien bastonner
 et vous renuoyer bouffonner
 encor vn coup en Italie ;
 Allez coquin de maquereau
 retournez faire vos folie
 a Rome dedans le bordeau.

Vous estes bien le plus grand fat,
 Qui fut iamais dedans le monde
 A vous gouverner vn Estat
 Qui fait trembler la terre & l'onde,
 Il vous faudroit bien bastonner
 Et vous renuoyer bouffonner
 Encor vn coup en Italie ;
 Allez coquin de maquereau
 retournez faire vos folie
 A Rome dedans le bordeau.



Vous estes encor vn beau faquin
 Pour estre Duc & Pair de France,
 Vous y ferez maistre coquin
 mais c'est à dire à la potence,
 Encore vous serace honneur
 et vous traiter en grand Seigneur
 Car ne vous faudroit qu vne roue
 Ou tirer à quatre cheuaux,
 Et puis traifner parmy la bouë,
 Voila tout droit ce qu'il vous faut.

E



Ma foy monsieur de Mascarin
Sans offenser vostre Eminence,
Vous meritez bien ce refrain,
Pour auoir pris nostre finance:
Mais qu'el estoit vostre dessein
Monsieur l' Illustre Marcaffin,
Vouliez vous achepter le monde
Auec tant de beaux Louis
Faire vne Lutesse seconde
Ou quelqu'autres faits inouïs



Ne vous faut point dissimuler
On connoist bien vostre naissance
Si tost qu'on vous entend parler
On iuge de vostre impuissance,
Vous n'estes propres seulement
Qu'à trahir eternellement,
Vous n'avez foy ny conscience
Vous n'eustes iamais de valeur,
Vous n'eustes iamais de science
Et n'avez caulé que mal. heur.



Sçavez vous bien maistre pipeur
 Avec toutes vos fourberie
 que ie ne suis point vn menteur,
 Car sans ruse ny flatterie
 Les seruantes & les valets
 Autant les beaux comme les laits,
 Ont enuie sur vostre fresure
 Et s'il vous tiennent vne fois
 Ie croy ma foy, ie vous assure
 Qu'il vous ferons porteur de bois.



monsieur le Prince de Condé
 Avec toute sa racaille,
 Pour vous auoir tant secondé
 Il n'a pourtant rien fait qui vaille,
 Il ne deuoit pas faire ainsi
 Car il n'a pas bien reussi,
 Il deuoit imiter son frere
 monsieur le Prince de Conty,
 Et non pas estre contraire
 Ce ranger de nostre party.



Quoy vous estes aussi du mestien,
Monsieur l'Abbé de la riuere
Vous supporté le maltotier,
Vous faut ietter à la riuere
Encor non seroit la gaster
Ilne vous y faut pas ietter:
mais bien plustost à la voyrie.
Aussi bien ne vallez vous rien ?
Car vostre charogne est pourrie
De la verolle vieil ruffien.



Et pour tous vos autres supposts
Comme Particelle & les autres
Ces petits inuenteurs d'impôts
Les faut rendre gueux comme Apostres,
Et pour exemple seulement
Faut que messieurs du Parlement
En face pendre trois ou quatre,
On verra bien tost les Louis,
Que depuis peu l'ona fait battre
Qu'il nous auoient esuanouys.

